

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

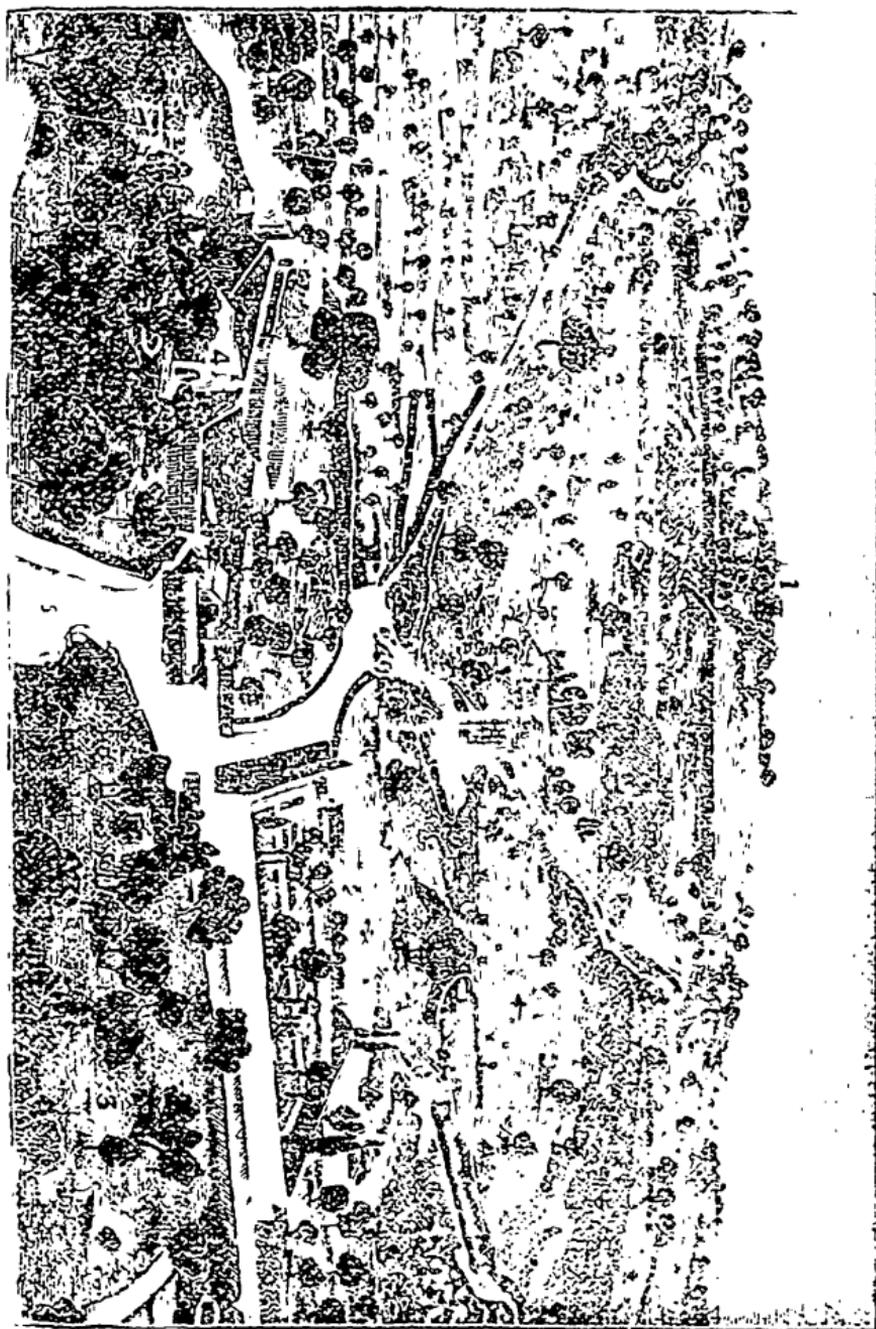
- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- Additional comments: /
Commentaires supplémentaires:

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages/
Pages de couleur
- Pages damaged/
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/
Pages détachées
- Showthrough/
Transparence
- Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
- Continuous pagination/
Pagination continue
- Includes index(es)/
Comprend un (des) index
- Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:
- Title page of issue/
Page de titre de la livraison
- Caption of issue/
Titre de départ de la livraison
- Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X



MONT DES OLIVIERS

NOTA.— Cette Gravure, mise par erreur sur la couverture, au numéro de Mai, est reproduite ici à sa place véritable.

LÉGENDE

1. LIEU D'OU N. S. J. C. MONTA AU CIEL.—Comme on le voit c'est au sommet de la Montagne. Le Mont des Oliviers est à l'Orient de Jérusalem. Sainte Héléne y avait fait bâtir une admirable Basilique. Ruinée plusieurs fois ; réédifiée par les Croisés, elle fut de nouveau démolie par les Musulmans qui élevèrent une petite Mosquée à la place.

L'emplacement de l'ancienne Basilique est entouré d'un mur, ce qui donne l'aspect d'une cour. C'est au centre de cette cour que s'élève la petite Mosquée qui abrite *le vénérable Rocher du Vestige*. D'après la Tradition, Notre Seigneur laissa l'empreinte de ses pieds, sur le rocher, en montant au Ciel. Le rocher de l'Ascension, depuis longtemps déjà ne possède plus que le Vestige du pied gauche. Ce rocher, en calcaire dur, est encadré dans quatre pièces de marbre blanc ordinaire. Cet encadrement a environ 2 pieds et 8 pouces de long, sur 1 pied et 8 pouces de large, et 4 pouces en moyenne de profondeur.

2. JARDIN DE GETHISÉMANI.—Nous donnerons une description détaillée de ce Lieu vénérable, quand nous parlerons du 1er Mystère Douloureux : l'Agonie de N. S. au Jardin des Oliviers.

3. VALLÉE DE JOSAPHAT.—L'endroit indiqué dans la Gravure représente une portion ouverte du Jardin des Oliviers, sur le bord Occidental du Torrent de Cédron. Ce terrain est séparé du Jardin fermé, par la route qui conduit à Jéricho.

4. TOMBEAU DE LA SAINTE VIERGE.—Nous en donnerons également la description au 4^e Mystère Glorieux ; l'Assomption.

5. CHEMIN QUI DESCEND DE JÉRUSALEM.—C'est la Voie qui descendant de la Ville Sainte, dans la Vallée de Josaphat, traverse le Cédron, conduit, vers le Sud, à Béthanie, et mène, vers l'Est, au triple sentier par où l'on monte au sommet du Mont des Olives.

LES ANNALES DU T.-S. ROSAIRE

Publication Mensuelle, rédigée en Collaboration

SIXIÈME NUMÉRO.—JUN 1892.

I

La Sainte Vierge, Reine du T. S. Rosaire

Horrible tyrannie du Démon.— On ignore assez généralement en occident et surtout ici dans nos vastes contrées d'Amérique l'affreuse tyrannie que le démon exerce contre les cent cinquante ou deux cents millions de sectateurs de Mahomet en Orient. Voici quelques traits des mœurs et coutumes des Musulmans, en attendant plus tard, une étude plus complète: ils ne donneront qu'une faible idée de la méchanceté tyrannique dont cet esprit du mal use à l'égard des pauvres âmes qu'il possède.

Nous sommes donc au Jardin des Olives. Le groupe avançait lentement, et en avançant il faisait des pauses fréquentes. Une partie du Jardin de Gethsémani domine la voie publique. Voici le groupe arrêté sous nos pieds.

Un homme, nu jusqu'à la ceinture est l'objet de l'attention de tous les autres. Il porte de ses deux mains le sabre recourbé des Turcs, l'effrayant *cimeterre* également nu et tout ensanglanté ! ce sang était du sang humain. Cet homme était un Derviche.

Le Derviche est pour les Musulmans, ce qu'est un religieux pour les catholiques. Chez eux c'est un être spécialement voué à la pénitence. Ce derviche, après quelques jongleries insignifiantes présente son sabre plein de sang à deux des pèlerins qui l'accompagnent. Ceux-ci le tiennent fortement par les deux extrémités. Le derviche se pose en balance, la poitrine nue, appuyée sur cette arme tranchante. À ce spectacle, nous éprouvons tous un frisson d'horreur qui parcourt tous nos membres ! Ce n'est encore là qu'une partie de la pénitence du derviche. Après avoir fait des efforts désespérés, les yeux lui sortant de l'orbite pour faire pénétrer plus avant le tranchant du sabre dans sa poitrine nue, il fait signe à un autre de s'approcher. C'était un derviche, comme lui ; un de ses confrères. Cet homme, je l'ai toujours devant moi ; il avait une figure horrible dans cette scène ; elle ressemblait à une véritable figure de démon ; Deux autres hommes le saisissent et l'élèvent de toute la hauteur de leurs bras, au-dessus du derviche couché, la poitrine nue sur le cimeterre ! Les cheveux nous en dressent. A un nouveau signal, ils le laissent tomber de tout son poids sur le corps du derviche couché, la poitrine nue, sur le tranchant du sabre !!!

Cette scène d'horreur allait se continuer le long du chemin dans toutes les pauses subséquentes. Voilà ce que le démon fait faire à ces pauvres Musulmans qui malgré toutes ces horreurs, demeurent si fanatiquement attachés à leur faux prophète !

Une autre scène d'horreur se renouvelait également chaque année, dans la ville royale du Caire, lorsque j'étais encore dans nos missions d'Égypte.

La loi du Coran exige que les Mahométans fassent tous les ans un pèlerinage à la Mecque, ville de l'Arabie,

du côté de la Mer Rouge. C'est là que se trouve la Mosquée de la *Kaaba*, le grand sanctuaire de l'Islamisme. Et chaque Musulman doit le visiter au moins une fois dans sa vie. Le précepte est formel : le Coran dit : " Le pèlerinage au temple du Seigneur (la *Kaaba*) est un devoir imposé à tous les Musulmans qui sont en état de l'entreprendre—Tout Fidèle (Musulman) est donc obligé de remplir ce devoir une fois dans sa vie, soit en se hâtant, dans sa jeunesse, soit en le remettant à un âge plus avancé."

Les pèlerins dont le chiffre monte assez généralement à plusieurs centaines de mille ont pour s'organiser deux centres de ralliement : l'un en Asie, à la ville de Damas ; l'autre en Afrique, à la ville du Grand Caire. On se figure aisément toutes les privations, toutes les souffrances d'un voyage de quarante jours (pour ceux du Caire) entrepris par des gens, la plupart pauvres, à travers des déserts brûlants et arides. Aussi n'est-on pas surpris lorsque les journaux annoncent que des milliers de Musulmans sont morts le long du chemin, victimes de toutes sortes de privations ! Mais que vont-ils donc apprendre à la Mecque et que vont-ils y faire ? Pauvres Musulmans, on leur racontera là des légendes puéiles ; on leur fera faire des cérémonies ridicules ! C'est ainsi que le démon humilie et vilipende, depuis douze longs siècles des millions d'hommes qui refusent opiniâtrement le joug si suave et la morale si pure de la religion catholique.

Le Musulman, en arrivant à la Mecque, avant d'entrer dans la cité sainte et sur la route par laquelle doivent passer rigoureusement tous les pèlerins, prend l'*Ithram*, le vêtement indispensable pour les cérémonies du pèlerinage, se parfume avec du musc ou autres aro-

mats, fait les purifications prescrites par la loi, et tout ce cérémonial accompli, il ontro nu-pieds dans l'enceinte de la *Kaaba*, le grand sanctuaire de l'*Islamisme*. Là, il est admis aux grandes faveurs des pèlerins : il touche la *Pierre noire* qu'il baise respectueusement, fait la tournée *sept fois* de suite autour du sanctuaire, en partant de l'angle où est la *Pierre noire* et avançant toujours du côté droit pour avoir le sanctuaire à gauche et par là plus près de son cœur. Le pèlerin est tenu de faire les trois premières tournées en se balançant alternativement sur chaque pied et secouant les épaules ! A sa dernière visite à la *Kaaba*, au moment de son départ de la Mecque, il doit encore : 1o Porter la main sur le voile de la *Kaaba*.—2o Faire les prières les plus ferventes, en les accompagnant de soupirs et de larmes.—3o Toucher le mur *Multezem* qui est entre la *Pierre-noire* et la porte du sanctuaire, en y posant d'abord la poitrine et ensuite la joue droite ; car, ainsi avait fait lui-même le grand Prophète.—4o Se retirer, le visage constamment tourné vers le sanctuaire.—5o sortir par la porte *El-Ouada* (porte de la Promesse). Il ne quittera pas la Mecque sans avoir bu de l'eau de puits de *Zemzem* ; cette eau merveilleuse guérit de tous les maux, affermit la santé et remet tous les péchés !

Le lecteur désire peut-être connaître l'origine, les souvenirs attachés à ces merveilles de la cité sainte des Musulmans. Leurs Cheicks (prêtres musulmans) les expliquent avec beaucoup de gravité, sans sourire, comme ils nous l'ont fait tant de fois à nous-même dans leurs différents sanctuaires de la Palestine.

Kaaba.—La *Kaaba* a été bâtie, avec précision, au centre de la ville, d'après un ordre exprès du ciel, par le patriarche Abraham, sur le sol même où les Anges

avaient dressé une tente, la première de toutes les tentes, au jour de la création du monde !

Pierre Noire.—C'est la pierre sur laquelle Abraham s'assit chez Ism:ë', en revenant de Palestine à la Mecque et qui lui servit de marche-pied, quand il bâtit la *Kaaba*. Cette pierre avait été le symbole de l'alliance que Dieu fit avec les hommes, en la personne d'Adam. Le premier homme l'emporta avec lui en quittant le paradis terrestre. A la mort d'Adam, l'Éternel la déposa sur la montagne Djebel-Eby-Coubeiss, d'où l'ange Gabriel la retira pour la faire parvenir à Abraham par son fils Ism:ë'.

Le Puits Zemzem—Agar et Ismaël erraient dans le désert mourant de soif, par manque d'eau. L'ange Gabriel apparut à Agar au lieu nommé Zemzem, frappa la terre de ses ailes et il en jaillit une source d'eau douce, salubre, abondante.

Pauvres Musulmans, ils croient fortement toutes ces légendes; ils retournent de leur pèlerinage avec le noble titre de Hadj, et quelques uns se livrent à des actes de fanatisme qui font frémir.

Un de nos pères vit un jour, à Rosette (en Egypte) un derviche qui tenait enfoncé dans le côté un sabre ture, avec trois grosses broches de fer qui lui traversaient les muscles des bras, et un panache planté dans le milieu du front.

Il y en a qui pour souvenir de leur pèlerinage se font crever les yeux : d'autres se font briser toutes les dents. Un Turc de Saint-Jean d'Acre avait fait deux fois son pèlerinage à la Mecque : au premier il se coupa la main gauche : il se fit couper la droite au second.

Au retour des Pèlerins au Caire, toute la ville pouvait avec nous, être témoin d'une cérémonie barbare. On

l'appelait le *Doséh* ou piétinement. A un endroit déterminé, une foule de Musulmans se couchaient sur la voie publique, le visage contre terre et serrés les uns contre les autres. L'Iman des Derviches Saadyéh venait alors monté sur un cheval superbe, que deux hommes menaient par la bride et qui se cabrait sur le corps de ces fanatiques. Celui qui restait mort sur place recevait le titre de saint; ceux qui avaient un membre brisé étaient des martyrs!

L'acte le plus cruel inventé par le démon, se passe aux Indes. Lorsqu'un homme meurt, sa veuve n'a pas le droit de lui survivre. Elle doit monter sur le bûcher et être brûlée *vivante* avec le cadavre de son mari. Au commencement de ce siècle, on voulut connaître le nombre de ces malheureuses victimes: la statistique du seul gouvernement du Bengale, en 1803, le vit monter au chiffre épouvantable de *trente mille*!

Lecteurs pieux, jetons un voile sur toutes ces horreurs. Nous avons compris l'immense bienfait de l'Incarnation. Contemplons maintenant la douce Aurore qui annonce le beau jour de ce consolant Mystère!

II

Les Sanctuaires du T. S. Rosaire

La Santa Casa.

Autrefois un saint évêque de Coïmbre, nommé Jean Suarez, très désireux de posséder une Relique de la *Santa Casa* espérait obtenir une dérogation aux Censures Pontificales.

Dans cette conviction, le pieux Prélat, se rendant au saint Concile de Trente, passe par Lorette et va droit à la résidence du gouverneur lui demander une pierre pour la déposer dans une riche chapelle que lui-même à son retour en Portugal, érigerait dans son évêché, sur le modèle de la *Santa Casa*. Le gouverneur refuse : Sa Grandeur s'adresse alors directement au Souverain Pontife, qui lui expédie un Bref, acquiesçant à sa demande : Jean Suarez était déjà à Trente lorsqu'il reçut ce document tant désiré. Sans retard, il dépêche à Lorette un des prêtres de sa suite, nommé François Stella : son arrivée jette dans la consternation : personne ne veut lui donner sa pierre ; il doit l'arracher lui-même ; et, en l'arrachant, il arrache des larmes et des soupirs aux vénérables chanoines et prêtres de la Basilique. Les Fidèles, répandus dans le sanctuaire partagent leur affliction. Stella, lui aussi est ému ; il semble pressentir déjà que la Vierge est fort mécontente et huit jours durant, il se fixe à Lorette pour implorer sa clémence ; puis il se remet en route. Jusqu'à Aucône, rien de particulier, mais ensuite, il rencontre mille difficultés, et met un mois entier pour rejoindre son Evêque à Trente. Jean Suarez fait mettre dans une riche cassette d'argent et se dispose à envoyer à Cambré, fin février, la relique de Lorette que la sainte Vierge n'a point bénite, qui a été arrachée à sa Maison, arrachée aussi, par des instances importunes, de l'aveu même du postulateur, au libre consentement du Pape.

Au moment donc où la vénérable pierre va prendre tristement le chemin de l'exil, Suarez est saisi d'une forte fièvre, accompagnée de grandes douleurs, mal étrange qui échappe à tout l'art des médecins. Mais le malade a tout compris : il se tourne vers Notre-

Dame et la conjure de lui pardonner, en lui demandant ce qu'il faut faire. Une voix intérieure semble lui dire : *rends-moi ce que tu m'as arraché* ! Il reçoit la même réponse, avec promesse de guérison, de deux communautés religieuses qui avaient prié pour lui et qui ne savaient rien de ce qui s'était passé antérieurement. Stella retourne à Trotto, en grande hâte ; il ne lui faut plus trente jours, cette fois : *quatre* lui suffirent pour arriver. La pierre fut reçue, hors ville. On la porta triomphalement autour des murailles, et de là elle fut remise à sa place primitive. Mgr de Cœmbre était guéri ! Le souvenir du miracle est encore vivant à Notre Dame de Lorette : la sainte Vierge avait prouvé qu'elle saurait bien défendre sa Maison. Sans cet exemple sévère la *Santa Casa* eut disparu complètement ; il n'en serait pas resté pierre sur pierre ! Cependant, de distance en distance, d'autres pieux indiscrets tentèrent d'emporter des fragments des saintes murailles : le même châtiment les atteignit, et leur délit ne fut effacé que par la restitution. Durant le mois qui suivit ce grand miracle, *cinquante mille personnes* vinrent visiter cette pierre et la baiser avec amour. Elle est encore là dans le mur, à droite de l'autel, retenu par deux attaches de fer poli.

Description de la Santa Casa

I. *Extérieur*.—Décrété par Jules II : préparé et commencé sous Léon X, ce travail de revêtement fut continué activement sous Clément VII, et exposé enfin au public sous Paul III. : il restait encore à placer une partie des statues qui ne furent achevées que sous Grégoire XIII.

Le revêtement est en marbre de Carrare : une colonnade d'Ordre Corinthien l'entoure : entre chaque

couple de colonnes est une double niche : la première pour les prophètes ; la seconde pour les sybilles. On peut affirmer que la sculpture moderne n'a rien produit d'aussi parfait. Le Bramante, nous l'avons déjà dit, en donna le plan : le Sansovino, aidé de ses meilleurs élèves, et des premiers sculpteurs de l'époque, y travailla, dit-on, plus de vingt ans. On assure, et c'est un grand honneur pour eux, que tous ces artistes ne voulurent jamais la moindre rétribution pour leur travail. Ce majestueux travail représente dans son développement, les dix prophètes assis, de grandeur naturelle, les dix sybilles, debout, un peu moins grandes, qui ont chanté les gloires de la Vierge mère (1) et neuf bas-reliefs, représentant les principaux traits de la vie de Marie.

Voici les noms des prophètes et des sybilles, commençant par le couchant et continuant, à droite, par le mur du midi :

Jérémie et la sybille de Lybie.

Ezéchiel et la sybille de Delphes.

Zacharie et la sybille Erythrée.

David et la sybille de Cumes.

Malachie et la sybille de Perso.

Moïse et la sybille de Samos.

Balaam et la sybille de Cumes (dans le Pont).

Isaïe et la sybille de Phélespont.

Daniel et la sybille Phygienne.

Amos et la sybille de Tibur.

En acceptant, sans discussion, les prédictions des sybilles, telles que le marbre nous les montre ici, on est forcé d'avouer qu'elles ont, surtout certaines d'entre

(1) Voir les trois Rome.

elles, parlé dans des termes singulièrement clairs, v. g. la sybille Erythrée.

Cerno Dei natum qui se demisit ab alto,
 Hebraea quem Virgo feret de stirpe decora,
 Virgine matre natus

Et celle de Tibar ajoute :

..... Sanctam pœui monstrare puellam
 Concipiet quæ Nazareis in finibus illam,
 Quem sub carne Deum Bethlemtica iura videbant !

Au mur qui regarde le couchant est adossé l'autel de l'Annonciation qui jouit des mêmes privilèges que celui de l'intérieur. Il est couronné par la représentation du Mystère, autre chef-d'œuvre dû au ciseau du Sansovino. Oh ! oui, vraiment, il se trouve bien là le *Hic Verbum caro factum est !* En la seule journée du 31 mai 1863, à ce seul autel, le prêtre, dans la jubilation, distribua à cinq mille personnes le Dieu de l'Eucharistie !

III

Reliques Insignes

La Tunique sans couture

“ Quant à la *Tunique sans couture*, dit-il dans son livre *de la gloire des Martyrs*, et tissée d'une seule pièce, vêtement de Jésus-Christ qui conformément à la prophétie de David, fut tiré au sort, l'Evangile nous offre quelques renseignements précieux. On y lit en effet : *ils ont partagé mes habits et tiré ma robe au sort* Pour moi, je ne puis taire ce que quelques personnes m'ont appris

touchant cette *Tunique* de l'Agneau sans tache. On rapporte que ce vêtement sacré est conservé dans une ville de Galatie, dans l'église qu'on nomme les Saints-Archanges. Cette ville est à cinquante lieues ou environ de Constantinople ; et il y a dans cette église une crypte fort secrète, où l'on garde avec beaucoup de vénération ce vêtement qui est enfermé dans une chaise en bois que la piété des fidèles révère avec tout le respect qu'on doit à cette *Tunique* qui a mérité de toucher directement le corps adorable du Sauveur du monde."

Cependant la sainte *Tunique* ne fut pas longtemps conservée dans cette ville de Galatie. Saint-Grégore de Tours nous rapporte encore, comme le tenant d'un évêque emmené captif, que le roi des Perses fit une invasion dans l'Arménie, vers l'an 590 qu'il brûla les villes saccagea et pillâ les églises et que la ville de Galatie, dont nous avons parlé, fut aussi comprise dans ces ruines. Heureusement que l'on eut le temps de sauver, du milieu de cette terrible irruption la sainte *Tunique* du Sauveur. "La seizième année du roi Childebert, il vint à Tours, un évêque, nommé Siméon. Il nous raconta la destruction de la ville d'Antioche et affirma qu'il avait été emmené captif d'Arménie en Perse. En effet le roi des Perses, ayant fait irruption sur le territoire des Arméniens, avait enlevé du butin et brûlé des églises. Cet évêque, ayant été relâché des liens de la servitude, vint dans les Gaules pour y demander quelques consolations aux âmes pieuses : c'est lui qui nous raconta ces choses."

De cette ville de Galatie, assure un de nos vieux Chroniqueurs, la sainte *Tunique* fut transportée dans une petite ville de la Palestine, nommée Zaphat, aujourd'hui Jaffa, où elle demeura cachée dans un coffre de marbre, et inconnue jusqu'à l'année 594.

A cette époque Dieu voulut de nouveau qu'elle fût glorifiée et qu'elle sortît de l'oubli.

A cet effet, Celui qui commande à la nature et à la voix duquel toutes choses obéissent, permit un miracle. (Grégin : la Ste. Tunique ..)

C'est ce miracle que nous avons rapporté, en tête de cette longue description.

Nouvelles pérégrinations de la sainte Tunique.

Vingt ans environ après cette translation, un événement qui jeta le monde catholique entier dans la consternation s'accomplit en Palestine.

“ ... Les Perses conduits par Rismiz, général de Chosroë, abandonnent les ruines de Damas, franchissent aux environs de Panceas les derniers rameaux de l'Anti-Liban, côtoient jusqu'à Sythopolis le Jourdain et le Lac de Tibériade, puis, s'engageant dans les montagnes de la Judée, marchent sur Jérusalem par la ligne des voies militaires qui reliait cette ville avec le Nord de la Palestine. Sur leur passage, les Juifs de Tibériade, de Séphoris, de Nazareth, de la Galilée, de la Judée, les Samaritains de Césarée, de Sébaste, et de Naplouse se soulèvent se joignent à eux et leur servent de guides. Les Arabes des frontières profitant de l'effroi général se jettent sur la Laure de saint Sabas et massacrent les moines qui avaient préféré la mort, à l'abandon de leurs cellules.

Les bourgs incendiés, les monastères détruits, les églises dévastées, signalent la marche des Perses. Les populations épouvantées fuient à leur approche, et l'armée affamée de pillage, arrive devant Jérusalem.

Le siège est court : les longues guerres de Maurice et de Phocas ont dégarni les villes du centre : les

Perses franchissent les remparts bâtis par Eudocie et sont maîtres de Jérusalem !

Une scène affreuse suit leur entrée : la ville entière est mise à sac ; les moines, les religieux, les habitants poursuivis de tous côtés, sont égorgés au fond de leurs cellules et jusque dans les églises. Les trois cents monastères, hospices ou oratoires, disséminés dans Jérusalem et sur la montagne des Oliviers sont incendiés ; les églises du mont Sion, les plus anciennes de Jérusalem, la basilique de Sainte Marie, bâtie par Justinien, celle de l'Ascension élevée par sainte Hélène, les couvents fondés par les deux Mélanies, par Bessa, par Taticienne, par l'évêque Hélias sont renversés ; les tombeaux des deux Eudocie, dans la basilique de saint Etienne, hors des portes, sont détruits et l'immonce église s'écroule sur la tombe violée de ses bienfaitrices. L'église du Saint Sépulture, objet spécial de la haine des Juifs et des Perses idolâtres est incendié ; la flamme dévore les portiques, les colonnades, les cinq nefs de marbre, les parvis de mosaïque, les plafonds de cèdre doré ; et quelques heures après, il ne restait plus que des ruines fumantes de cette basilique, si longtemps la gloire de l'Asie, et le refuge des malheureux.

On pille le trésor où depuis trois cents ans s'accumulaient les offrandes de la chrétienté ; les présents de Constantin, de sainte Hélène, d'Eudocie, de Maurice, la croix de diamants, placée par Théodose II, sur la chapelle du Calvaire, la croix de perles, offrande de Théodora, le calice d'onyx, avec lequel, disait-on, Notre Seigneur avait célébré la Cène, et dont le souvenir transmis par les pèlerins, inspire au douzième siècle plusieurs des plus célèbres épopées du cycle d'Arthur, la couronne de pierreries, envoyée par le roi d'Ethiopie

Elisbaan, lorsqu'à la fin de sa glorieuse vie, il quitta le trône pour le monastère ; les vases d'or de Salomon dont l'antique et massive splendeur avait ébloui Justinien, deviennent la proie des Perses. On brise les colonnes de l'abside, pour enlever les chapiteaux d'argent ; on arrache la toiture d'argent du saint Sépulchre ; les ornements d'or et de pierres précieuses incrustées dans les parois, la *sainte Croix*, enfermée dans un étui d'or, et scellée du sceau du patriarche, fait partie du butin ; le patriarche Zacharie et les principaux habitants sont emmenés captifs au fond de la Perse, le menu peuple et la foule des prisonniers, qui eussent embarrassé la retraite de l'armée, sont vendus aux Juifs qui en massacrèrent *quatre vingt mille*.

Cette catastrophe consterna tout l'Orient : les historiens la racontent en quelques mots, d'une profonde tristesse, sans détails et presque sans plainte. Le peuple de Jérusalem était plongé dans cette affaiblissement, suite fatale des grands désastres, et qui rend la chute, sans remède (Couret Pal.). La *sainte Tunique* eut le sort de la *Vraie Croix* : elle fut aussi ravie et emportée par le farouche conquérant. La fortune changea bientôt pour Chosroës. Après une suite de combats acharnés et de grandes victoires, l'empereur Chrétien Héraclius eut la gloire de recouvrer le bois de la *Vraie Croix*. Il retrouva aussi la *sainte Tunique* qu'il arracha aux ennemis de la Foi et qu'il emporta solennellement en 627, avec d'autres reliques, à Constantinople. Le pieux monarque pensa ensuite que le véritable lieu où ce trésor devait être déposé était Jérusalem, et il le rapporta dans la Cité de David. Toutefois il ne fut pas longtemps sans craindre que les ennemis du nom chrétien ne fissent une nouvelle invasion ; et, pour

éviter les dangers d'une profanation, r apporta la *Tunique* pour la seconde fois à Constantinople. Ce prince ne s'était pas trompé dans ses appréhensions ; car, l'infortunée Jérusalem que Dieu voulait toujours punir, fut prise par les Sarrasins vers l'an 633 et demeura en leur pouvoir jusqu'au onzième siècle.

Pendant cet intervalle, l'impératrice Irène, se trouvait être en rapports avec Charlemagne ; elle aurait même désiré contracter une alliance avec lui, dans le but de réunir les deux empires d'Orient et d'Occident, et d'avoir un puissant protecteur dont elle avait alors grand besoin, ainsi que l'histoire nous l'apprend. Pour arriver aux fins de sa politique, cette princesse envoyait de riches présents au puissant monarque ; mais elle savait qu'il n'y avait rien qui put lui faire plus de plaisir que l'offrande de saintes Reliques. Il y en avait beaucoup, à cette époque, à Constantinople. Elle lui en envoya donc ; et, parmi ces reliques, il s'en trouva une insigne : c'était la *Tunique* sans couture de Notre Seigneur.

IV

FAVEURS OBTENUES

Les feux du Nord.—La pluie.—Le T. S. Rosaire.

On était au commencement de Juin (1891). La nouvelle récolte était gravement compromise par l'excessive sécheresse qui durait depuis l'hiver : les semences levaient péniblement : on craignait, en un mot, une mauvaise, très mauvaise récolte. Les Nos. des Annales, Avril et Mai ont déjà parlé des grands feux dans le Nord.

Le Dimanche, 7 Juin, Sa Grandeur Monseigneur Lassêcho arrivait en visite pastorale, à la belle paroisse de St. Tite. Le soir, après le souper, vers sept heures, un habitant de cette paroisse frappait à la porte du presbytère et demandait le R. Père Frédéric, pour aller au feu. Ce religieux accompagnait Monseigneur comme prédicateur de la Visite. Le Feu avait envahi un nouveau rang, long de soixante à soixante-dix arpents, ouvert en pleine forêt. Le feu avait tout envahi, attisé depuis le midi par un vent qui avait soufflé avec une violence extrême.

On ignorait encore au village l'incendie de ce rang, qui se trouve à huit ou dix milles de distance. Les uns, partis le matin, avaient attendu l'arrivée solennelle de leur Premier Pasteur ; les autres, restés comme Gardiens, luttèrent contre le Feu. La voiture qui portait le missionnaire, se trouvait, par accident, être une voiture brisée. Elle fit néanmoins, malgré son mauvais état, et les affreux cahots de la route, de huit à dix milles à l'heure. Les secousses étaient tellement fortes que des âmes simples s'étaient figurées que le Père ne touchait plus au siège et qu'il avait été ainsi transporté, comme en l'air, jusqu'au lieu du sinistre. Tout le rang était en feu ; un feu terrible ! Il était 8 heures du soir. Le vent s'était sensiblement calmé. A l'entrée du rang, tandis que les hommes veillaient aux bâtisses, de petits enfants avaient récité le chapelet. Dans cet endroit, le feu avait été si violent dans une petite montagne, en arrière des habitations, à une distance seulement de trente à quarante pas, que les étincelles se précipitaient sur la grange, les étables, un gros tas de bois de corde, et la maison d'habitation, comme une véritable tempête de neige. Tout fut

sauvé, comme par un vrai miracle ! Le Père put traverser tout le rang d'un bout à l'autre, malgré l'ardeur de l'incendie qui était encore si grande qu'il ne distinguait pas les maisons et les granges en feu, d'avec le resto de l'incendie. Le missionnaire eut là devant les yeux un spectacle dont il n'aurait jamais pu se faire une idée, dit-il, auparavant. Toutes ces pauvres gens étaient dans la stupour, épuisés de lassitude et presque hors de sentiments. Une pauvre mère de famille de huit petits enfants était là dans le chemin, folle de douleur. Elle avait tout perdu ! Le Père la bénit et donna l'espérance qu'à son retour, elle aurait recouvré sa raison. A son retour, en effet, elle était calme et résignée, se confiant pour l'avenir en la divine Providence. En un autre endroit, un homme se tenait seul, auprès d'une pauvre maison, en bois rond : son visage exprimait un sentiment de vive satisfaction ; il avait presque un air de triomphe. Le Père comprit de suite, que l'émotion l'avait momentanément privée de sa raison. — Mon bon ami, lui dit-il, la Sainte Vierge a fait un miracle pour vous : vous êtes tout entouré de feu, et votre petite maison ne brûle pas — Oh ! cher Père, comme de raison, j'ai travaillé ; j'ai vidé deux puits : il n'y reste plus une goutte d'eau ; mais aussi le feu est éteint ! pauvre cher homme, le feu était encore partout : mais dans son saisissement, il ne s'en rendait pas compte.

Le Père Frédéric portait sur lui de l'eau bénite en quoi il a grande confiance. Il en jeta partout : à son retour de l'extrémité du rang, il était nuit. Le feu avait cessé ses ravages : en quelques endroits même, il était complètement éteint : on n'en apercevait plus la moindre étincelle.

A l'arrivée du missionnaire, trois maisons et deux granges étaient devenues la proie de l'incendie : à

partir de ce moment plus rien ne brûla. Tout le rang avait été mis sous la garde de Notre Dame du T. S. Rosaire !

Le lendemain on commença un Triduum de prières à l'église paroissiale pour la cessation du fléau. Le feu était encore partout dans les bois, autour mais à distance du village. Le ciel était obscurci par une épaisse fumée, formant comme un lugubre nuage. On demanda à la sainte Vierge de la pluie pour l'extinction des Feux et en même temps pour les fruits de la terre. Jamais peut-être, prière n'avait été aus-i émouvante : on priait à très-haute voix : l'église était remplie : Le Père missionnaire en récitant le chapelet du haut de la chaire pleurait : toute l'assistance pleurait avec lui ! Le bon Dieu eut pitié de son peuple, et la miséricordieuse Vierge Marie, Reine du T. S. Rosaire, nous envoya, après, trois jours, une douce et abondante pluie, suivie ensuite successivement d'autres pluies toutes si bien-faisantes, et si fécondantes qu'elles nous donnèrent l'abondante récolte que tous ici attribuent à la récitation du chapelet, à la dévotion à N. D. du T. S. Rosaire !

Imprimatur

† L. F., Évêque des Trois-Rivières.